

Thierry Hoquet, *Buffon : Histoire naturelle et philosophie*, Paris, Champion, 2006, 809 pages.

La parution de l'ouvrage de T. Hoquet fait date dans les travaux sur Buffon, souvent éclipsé par Linné dans la bibliographie dix-huitiémiste. L'auteur¹ entend d'abord répondre aux reproches d'irrationalité ou d'ascientificité souvent adressés au philosophe naturaliste. Deux écueils doivent être évités afin de ressaisir l'originalité de l'*Histoire naturelle* : d'une part, celui d'une démarche positiviste accusant son auteur, partisan de l'esprit de système, d'être un pseudo-savant qui a négligé les observations ; de l'autre, celle qui en fait le précurseur du transformisme ou de l'évolutionnisme, c'est-à-dire d'une autre manière de concevoir la science qui sera celle du XIX^e siècle. L'auteur présente plutôt l'*Histoire naturelle* comme un nouveau *système de philosophie* articulant une logique, une physique, une métaphysique et une morale. C'est cette démonstration qui est magistralement mise en œuvre tout au long des 800 pages de *Buffon : Histoire naturelle et philosophie*² : en ne proposant ni une collection ni une classification mais un système ordonné de la nature, Buffon détache l'histoire naturelle de la définition baconienne qui prévalait jusqu'alors. Là où Bacon opposait histoire et philosophie, accumulation du matériau brut et élaboration scientifique par voie d'induction et de généralisation, Buffon refuse que l'histoire naturelle se cantonne à l'inventaire des singularités naturelles ou des curiosités archéologiques et l'envisage comme une science générale de la nature. A partir d'une méthode rigoureuse (la comparaison), il s'agit désormais de s'émanciper de deux modèles épistémologiques incontournables pour le naturaliste en 1750 : les systèmes de classification botaniques et zoologiques, les systèmes de physique mathématique. Sur le premier point, Buffon théorise une interprétation nominaliste des classifications, arrangements provisoires faits à notre convenance. Toutes les classifications reposent sur une même illusion métaphysique : elles procèdent du vice de l'abstraction qui tend à prendre pour réel ce qui n'est qu'une forme de notre pensée ou un recoupement pratique nécessité par le langage. Quant à la critique de l'usage physique des mathématiques, elle s'appuie sur le même refus des connaissances arbitraires : l'histoire naturelle doit procéder par description plutôt que par définition, par énumération plutôt que démonstration.

Au travers de cette élucidation, le grand mérite de l'ouvrage de T. Hoquet est donc de restituer le sens du projet de Buffon au sein des polémiques de son temps. A chaque fois, la reconstitution des controverses savantes rend limpide l'originalité de l'*Histoire naturelle*. Plus encore, la plongée dans l'érudition permet un nouvel éclairage sur l'histoire de la philosophie elle-même. L'auteur propose ainsi de très belles pages sur le sens de la philosophie au tournant du siècle des Lumières, affirmant la continuité d'une histoire dont Buffon est un chaînon : « en insistant sur la dimension physique de la philosophie, Buffon s'inscrit dans une filiation épicurienne et gassendiste qui fait de la philosophie la science générale de la Nature » (p. 147). Mais l'auteur ne se contente pas de restituer la place de son auteur dans les controverses classiques entre cartésiens et newtoniens. Il exhume également des sources inconnues, comme l'œuvre de Guillaume Jacob S'Gravesande, à l'origine d'une trilogie conceptuelle qui s'avèrera déterminante pour Buffon (observations, inductions, analogies) et, dès 1724 (donc avant Hume), d'une réflexion sur le problème de l'induction (p. 303). Dans ce registre encore, la quatrième partie de l'ouvrage, consacrée à la réduction de la morale et de la métaphysique, permet de mettre en lumière l'opposition de l'épicurisme de Buffon aux providentialistes de son temps qui postulent l'harmonie générale du monde (Nieuwentijt, Malebranche, Pluche). La critique des

¹ L'auteur a coordonné la mise en ligne des textes de l'*Histoire naturelle* sur le site www.buffon.cnrs.fr, dont Thierry Hoquet est directeur scientifique. T. Hoquet est en outre l'auteur de plusieurs ouvrages : *Buffon illustré. Les gravures de l'Histoire naturelle (1749-1767)*, Paris, Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, collection Archives, 2007 ; *Buffon/Linné - Éternels rivaux de la biologie ?*, Paris, Dunod, « Quai des Sciences », 2007. Il a en outre coordonné le volume *Les fondements de la botanique. Linné et la classification des plantes*, Paris, Vuibert, 2005.

² L'ouvrage est issu d'un travail de doctorat soutenu le 19 décembre 2002 à l'Université de Paris X- Nanterre, « Buffon : histoire naturelle et philosophie », sous la direction de Francine Markovits.

causes morales en physique s'articule ici à une critique des causes finales et de la cause première, ainsi qu'à une traduction physique du bestiaire moral (*exempla* moraux tirés de la vie et des mœurs des bêtes).

Au-delà de cet historique érudit des questions, complété par des annexes et une bibliographie sans défaut, l'enjeu historiographique apparaît dès lors de façon évidente. Les travaux incontournables de Jacques Roger entendaient surtout rendre à Buffon la place qui lui est due dans la science du XVIII^e siècle, en insistant sur l'évolution de l'auteur qui aurait acquis, lors d'un « tournant de 1766 » – véritable révolution méthodologique ayant eu lieu dans l'*Histoire naturelle* avec la parution du volume XIV – les concepts lui permettant de penser l'*histoire de la nature*. Selon cette interprétation, Buffon serait passé de l'hypothèse immuable des préformationnistes et des théoriciens des germes à la naissance d'une véritable histoire de la vie – sa théorie de la génération et de l'origine des espèces anticipant Darwin. Or de même qu'il refuse la critique de Michèle Duchet, qui renvoie le concept des « moules organiques » à la préhistoire de la science, T. Hoquet met en garde le lecteur contre le risque d'une illusion rétrospective. A l'encontre de l'idée d'un Buffon précurseur de l'évolutionnisme, il faut souligner que le temps historique présent dans l'*Histoire naturelle* est un temps de la chronologie qui s'appuie sur l'analyse des « monuments » de la nature, que Buffon reprend dans la perspective d'un temps long, au sein d'un système physique des causes lentes.

La conclusion, à cet égard, est sans équivoque : « Buffon occupe donc une place à part dans la tradition naturaliste. Sa tentative d'une vaste synthèse, inscrivant son œuvre dans la tradition des systèmes philosophiques, indique assez combien la science qu'il conçoit emprunte aux différentes traditions : ambition cartésienne, programme aristotélicien, précédent newtonien. Buffon propose de penser ensemble la théorie de l'homme et de ses manières de connaître (la comparaison), le type de science que l'on peut espérer former (les lois de la nature comme rapport généraux), mais aussi la place de Dieu, de l'âme et de la morale dans le monde physique. Ces dimensions – logique, physique, morale, métaphysique – ne se comprennent que par leurs rapports mutuels, ne se pensent que dans la cohérence du système qui les sous-tend et les articule » (p. 752). A un moment où les Lumières font l'objet d'une réévaluation parfois cavalière, une telle figure ne vient-elle pas rappeler judicieusement le lien constitutif entre philosophie et sciences ?

Céline Spector.